

# CHANTIER SCHÉHÉRAZADE



## AUTRES LIVRES DE RENÉ TROIN

CHEZ DELEATUR

*Vingt Palindromes*, les Minilivres, 1998.

*Douze Aventures de Câline et ses amis*, les Minilivres, 1999.

*On se fait à l'idée et c'est Moi qu'on assassine*, les Minilivres, 2000.

*La Crau (Arizona)*, la Compagnie des Indes oniriques, 2002.

*How I Met Bob / Comment j'ai connu Bob*, les Minilivres, 2003.

*La Dame de la Beauté*, les Minilivres, 2003

(repris dans *Des nouvelles de Deleatur*, Ginkgo, 2006).

CHEZ GINKGO

Contributions à *La Cuisine (très) facile*,

*recettes pour débutants et maladroits* (collectif), 2006.

*Georges écrit* (roman avec bonus, collection Biloba), 2007.

René Troin

Chantier  
Schéhérazade

Sous la Cape



*Il était une fois  
un dragon  
qui était  
une radio.*



# I

Retenue par deux méchants morceaux de ruban adhésif, chahutée par le premier vent de septembre, la feuille de papier battait le flanc de l'Abribus de la place d'Armes. Ça faisait flap flap dans le jour qui se lève. Le bruit, léger, tira l'oreille de Bertrand qui aime se laisser distraire. Il s'arrêta, parut hésiter puis, très vite, il fit les quelques pas qu'il fallait pour déchiffrer cette offre d'emploi exaltante :

## POUR JOB URGENT CHERCHE PERSONNES 18 À 35 ANS POUR DISTRIBUER DES PROSPECTUS

Bien sûr, aujourd'hui, une telle proposition prêterait à sourire, mais, au bord de l'an trois de la présidence de Pépin l'Effroyable, où remonte la scène, elle était bonne à prendre à ce point que Bertrand dut résister à la tentation de faire disparaître l'affichette afin de limiter les candidatures.

Sur la pensée élevée que l'homme ne doit pas être un loup pour le chien en galère, il tira d'une poche de son blouson le carnet et le stylo qui ne le quittaient jamais.

Il commençait à relever les dix chiffres du numéro de portable qui concluait l'annonce quand on l'apostropha.

La voix était forte, familière et un brin rigolarde.

«Je ne voudrais pas te plonger dans un désespoir plus

profond que celui qui te serre, mais envisages-tu sérieusement, pauvre homme, que tu sauras persuader un margoulin, même le mieux disposé des entours, que tu n'as point passé le cap de ton trente-cinquième anniversaire?»

À une époque où le discours amoureux ne s'inquiétait plus de la césure à l'hémistiche («TU M'M OU KWA?»), où des adultes achevés colportaient des fautes enfantines («Je me demande c'est quoi j'ai bien pu faire pour mériter un fils aussi nul à l'école!»), personne n'aurait songé à chercher, dans tout le département, quelqu'un qui s'attachât à s'exprimer comme l'un de ces personnages des romans de Dickens, qui s'étiolaient en prison pour dettes, se battent jusqu'à se vautrer la face en avant dans les flaques de mauvais gin répandues sur le sol de tavernes insalubres, exposent les charmes tristes qu'on les force à louer à des passants rendus craintifs par des brumes assassines, ou qui, doués d'un destin un peu mieux enviable, vivent de pêche côtière avant de retrouver le soir pour tout refuge une barcasse échouée sur une grève ventée de longue. Comme ceux-là et d'autres que je laisse (l'œuvre du maître du roman victorien en grouille autant que de vermine les couches des asiles de nuit qu'il lui arriva de fréquenter), Victor était tout démuné, sauf de vocabulaire, lorsqu'il avait jailli d'un train en escale à Toulon, deux paires de mois plus tôt, au mitan du printemps. Il évoquait alors, avec ses vêtements trop larges et sa barbe rasée de loin, un épouvantail mû par une fièvre pas très catholique. Depuis, à voir sa mise et sa mine nouvelles, sa situation s'était certainement améliorée. Et quand il faisait son tour de ville, chaque jour, de bon matin, ainsi qu'il lui plaisait, nul ne changeait plus de trottoir pour l'éviter. On eût pu croire qu'il se conformait désormais à cette recommandation de ne pas se faire remarquer que font les parents des familles modestes à leurs rejetons – Victor, en effet, ne se faisait plus guère remarquer.



« Laisse tomber, fit-il à Bertrand. Cette proposition malhonnête doit pendouiller dans tous les recoins à chômeurs de cette foutue ville. »

Pour être moins noble que celle qui, l'instant d'avant, avait visité l'esprit de Bertrand, l'idée de Victor était probablement plus juste.

« Et à l'heure qu'il est, continuait Victor, quelque sale bonhomme – je préfère me limiter à cette seule éventualité, au risque de contrarier les intégristes de la parité, plutôt que de frôler l'épouvantable idée qu'une femme puisse s'abaisser à tremper dans ce genre de combine merdeuse –, quelque sale bonhomme, donc, est pour sûr occupé à trier des impétrants, trop nombreux pour se partager sa pile de réclames, selon qu'ils ont ou pas les yeux d'une couleur qu'il aime ou les cheveux d'une coupe à son gré.

– Je suis d'accord avec toi, reconnut Bertrand, mais, tu vois, mon problème, c'est que...

– Ta! Ta! Ta! Ton problème, c'est peut-être bien ma solution! trompeta Victor. Et je te l'exposerai si tu m'offres le café. Enfin, si tu peux, bien sûr. »

Les derniers mots ne relevaient pas de la politesse, moins encore de l'ironie, mais d'une manière de délicatesse. À quelques années d'ici, pas si lointaines pour qu'on ne se les rappelle pas, on n'osait plus parler de « temps qui courent ». Ils piétinaient plutôt alors les temps. Quand ils ne reculaient pas. Et il n'était pas rare que le meilleur des camarades dût se résigner à renoncer à accomplir un geste d'amitié aussi banal que l'offre d'un petit noir ou d'une noisette matutinale. Bertrand n'était pas encore rendu à cette extrémité, mais il la redoutait.

Professionnellement parlant, Bertrand avait connu des jours meilleurs. Longtemps, il s'était levé à six heures pour suivre

une routine prélaborieuse qui le poussait de la cuisine à la salle de bains avant de le ramener vers la cuisine. À ce point, il attaquait une orange d'un geste sûr mais lent. Il avait le temps. Le café finissait de couler. Les râles de vapeur le disputaient au ronron d'une radio d'information internationale que, parfois, crevait par surprise une nouvelle plus âpre que les autres.

Comme Victor et lui, en route vers le port, traversaient la place Monsenergue, Bertrand chercha du regard un corniaud que l'on voyait souvent veiller au pied de son maître endormi, le corps tout de traviole, sur la margelle d'une fontaine éteinte.

Si l'animal avait un nom, nul ne pouvait se vanter de l'avoir jamais entendu. L'homme, lui, s'appelait André. Et il y tenait. Le jour où l'un de ses compagnons de marge s'était aventuré à le surnommer Dédé, il avait explosé : « J'ai plus rien, moi ! J'ai tout perdu ! Mon boulot, ma femme... Quant à mes gamins, les petits cons... plus si petits que ça, d'ailleurs... Les grands cons, donc... Excusez si je crie, mais ils sont loin, et va t'en savoir où... Ils ont bien dû changer déjà trois fois de continent... Ils préfèrent courir le monde que le risque de me croiser. C'est dire si la famille et le nom qui lui sert de ruban ou de chaîne, aujourd'hui, je m'en fous ! Mais mon prénom d'André, c'est ma mère qui me l'a donné, et c'est le seul cadeau que la vie ne m'ait pas repris. Alors, si l'on veut m'appeler... ce n'est pas que j'y tienne, mais enfin, si l'on doit... qu'on y mette au moins cette forme ! »

Donc, André avait tout à la fois le sens du mélodrame et de la formule. Il conservait aussi un souvenir de ses années de dèche. Un souvenir saillant. Qu'il chérissait. Qu'il cultivait. Et qui lui faisait de l'usage.

Une nuit du printemps de 1991, André, en même temps

qu'une poignée de malheureux de son aspect, avait été embarqué de force dans une camionnette par trois costauds encagoulés dont la rumeur avait longtemps colporté, au dam de l'éminent édile, qu'ils avaient agi avec l'aval du maire d'alors. Passé la limite de la ville, les nervis avaient roulé un long moment avant de semer leurs pauvres proies. L'une au bord d'un champ de fleurs, l'autre devant le portail d'une carrière de sable gardée par des chiens fous de faim... André, le dernier qu'ils abandonnèrent, soutenait avoir donné des pieds et des poings pendant tout le voyage. Il s'était retrouvé dans la solitude du sommet du mont Caume. N'y voyant pas à six pas, malgré les efforts de la lune, il s'était résolu à attendre l'aube dans une ruine de bergerie d'été dont les troupeaux et leur escorte avaient depuis des lustres oublié le chemin.

Victor, lorsque la conversation en arrivait à la question de savoir ce qu'il faisait dans l'existence (une conversation qui se respecte en arrive fatalement à ce point-là) revendiquait l'état de quêteur de bribes.

Au comptoir d'un bistrot inédit, à l'heure de l'apéro vespéral, la chose énoncée tout à trac ne manquait pas d'entraîner son effet. Les anis comme à la parade, noyés plus ou moins par des mains aux gestes si précis qu'on pourrait croire qu'elles ont passé d'autres vies à verser le thé à la menthe, les anis suspendaient leur immuable vol qui va du bois lustré ou du zinc torchonné aux lèvres des buveurs. Puis, très vite, Victor expliquait. Et tout le monde d'apprécier. Qu'elle était bonne celle-là. Qu'on ne la leur avait encore jamais faite. Ses voisins de part et d'autre bourraient les côtes de Victor. Et afin que la joie demeure, quelqu'un conseillait de faire un cul-sec, vu qu'il ne pouvait pas attendre plus longtemps de mettre sa tournée.

Les minutes filaient. La compagnie faisait feu de tout trait – l'un de ses membres, par exemple, contait dans une langue bien tournée une farce dont Pépin était le réjouissant dindon. Les rates se dilataient. Les foies suivaient comme ils pouvaient. Et après que le patron, qui surveillait l'horloge, avait saisi le seau de sciure tout en disant que c'était l'heure de la soupe et de rentrer chacun chez soi, l'un des compères retenait Victor sur le trottoir, attendait un instant que les autres se fussent éloignés, pour s'intriguer en bonne complicité :

« Alors, camarade, de tout ce qu'on a barjaqué ce soir, tu vas en garder quelques-unes, des bribes ? »

Car, tout bien pesé, il était facile à comprendre le métier de Victor. Sauf pour les conseillers de la Maison de l'Emploi. C'est d'ailleurs dans l'agence du centre-ville, où dormassait son dossier de chômeur, que Bertrand avait fait la connaissance de Victor à l'issue d'un échange qui, dans ses débuts, vengea la galerie des convoqués du jour de toutes les mesquineries qu'ils avaient dû subir entre ces murs, avant de leur révéler, sur la fin, qu'un brin d'humanité peut fleurir où on ne l'attend pas.

#### CONSEILLER

*(excédé avant même d'avoir consenti un « Bonjour » automatique)*

C'est la troisième fois que nous nous rencontrons, et j'avoue que j'ai beau lire et relire votre dossier, j'ai toujours autant de mal à cerner votre profil professionnel.

#### VICTOR

Évidemment, si vous n'y mettez que votre jargon au lieu d'un peu de bonne volonté...

## CONSEILLER

*(se dressant à moitié tout en préparant un index  
rompu à la menace)*

Attention! Je veux bien être conciliant, mais je ne saurais tolérer une attitude désinvolte, voire insultante. Je suis là pour réfléchir avec vous à la stratégie la plus efficace pour vous ramener vers l'emploi. Et pour cela, j'ai des grilles.

## VICTOR

*(jouant des bras et des jambes pour trouver la position la plus  
confortable autorisée par un siège qui ne l'est pas)*

Je vous arrête là! Avec moi, ça ne peut pas marcher. Laissez-moi vous dire que j'ai tâté du commerce de la librairie. J'aime les livres, jusqu'à regarder certains comme des êtres indispensables, pourtant j'ai dû, au bout d'une semaine, abandonner tout espoir de carrière: un simple pas-de-porte m'était une prison. Alors, vos grilles...

## CONSEILLER

*(sur le bord de se laisser déborder)*

Je crois que nous nous égarons. Et si vous m'expliquiez enfin en quoi consiste votre métier de quêteur de bribes qui, je vous le rappelle, n'est répertorié nulle part.

## VICTOR

*(consentant à rendre les armes non sans tirer une dernière salve)*

Et allez donc! Après les grilles, le répertoire... Avec votre raie au milieu, je me doutais bien qu'elle n'était pas loin la spirale infernale. Je me permettrai quand même de vous mettre en garde: on commence par se soumettre à l'ordre alphabétique, et on se retrouve vite à défiler avec les tenants de l'ordre nouveau... Vous vous intéressez donc au pourquoi

et au comment de la quête de bribes. C'est très généreux de votre part, vu qu'elle met en jeu des lieux sans importance et les ombres qui les hantent. Les lieux, ce sont le hall de la gare, les travées du centre commercial, le bout du port aussi, ces endroits où personne ne reste sauf ceux que rien n'attend. Ces immobiles du dedans, c'est à leur marche lente que je les reconnais. En marge de la marche forcée qui est la règle. J'ai adopté leur allure. Leur tristesse aussi, mais je l'avais déjà dans les yeux à l'heure où je suis né. Car je suis né lucide... mais c'est une autre histoire. Parfois, ils m'approchent, mais le plus souvent, je fais le premier pas et les invite à me dire ce qu'ils veulent, à se soulager d'un travail perdu, d'un époux parti, d'un enfant ingrat... Et les mots viennent comme ils peuvent. Par paquets. Dans un souffle indocile. Parler quand on n'a plus parlé durant des semaines ou des mois, c'est comme lire pour le robinson ramené d'une île vierge. Parler, ça peut s'oublier. Alors, ces bribes qui bégaiant, se bousculent ou s'épuisent au bout de quelques mots, je les note, je les archive. Avec ce projet d'écrire, quand j'en aurai un nombre suffisant, et à renfort de points de suspension, le dit des laissés-pour-compte. Voilà, je ne peux pas mieux vous expliquer ce que je fais.

#### CONSEILLER

*(perdu dans ses pensées au point qu'on pourrait croire  
qu'il est quelque peu ébranlé.)*

*Mais non, il cherche une parade professionnelle)*

Bien, bien. Je ne vous cacherai pas que c'est inattendu. Mais vous possédez un savoir-faire... C'est indéniable. Et en attendant que votre projet littéraire se concrétise, pour peu que vous fassiez montre d'un talent dont je vous fais volontiers crédit, grâce à un éditeur, ou au théâtre pourquoi pas, nous pourrions peut-être envisager quelque chose de plus immédiat...

Que penseriez-vous d'une formation d'animateur qui vous permettrait dans quelque temps de faire la conversation à des pensionnaires de maison de retraite qui ne reçoivent jamais de visite? Voilà bien des lieux et des gens comme vous les aimez, si je ne m'abuse!

VICTOR

*(un peu déstabilisé, pas « Tel est pris qui croyait prendre »,  
mais presque)*

Heu... En effet, l'idée peut être séduisante du moment que l'on ne confond pas bribes et birbes. Je vous promets d'y réfléchir d'ici à notre prochaine rencontre.

CONSEILLER

De mon côté, je cherche la formation adéquate et le financement qui va avec. À bientôt. Au revoir.

VICTOR

Au revoir. Et... merci.

CONSEILLER

Suivant!

Bertrand, qui était le suivant, ralentit pour glisser à Victor sur le point de sortir :

« Vous ne voudriez pas m'attendre au café d'à côté? Je vous invite. J'aimerais bien parler un peu avec vous. »

Depuis ce jour, Bertrand revoyait Victor, de loin en loin, sans préavis. Ils s'accordaient le temps d'une poignée de main (car ils avaient un âge d'hommes qui ne s'embrassent pas pour se dire bonjour) avant de se choisir une brasserie, ou alors, s'il

s'en présentait un à l'endroit de leur rencontre, ils partageaient un banc public, mobilier si rare tout à travers la ville qu'un visiteur furtif pourrait bien la décrire comme une cité interdite à tous les bayeurs aux gabians (puisque c'est là le nom des corneilles locales), aux fatigués des jambes, aux cœurs irréguliers – bref, à tous les tendres inutiles qui font une âme aux hommes affairés négligents de ces choses.

Victor avec Bertrand, quand ils étaient ensemble, ça se passait dehors. Toujours. Eux, qui s'appréciaient pourtant, n'auraient jamais osé s'inviter l'un chez l'autre, ainsi que ça se fait tout naturellement après qu'on s'est apprécié un bout de temps. La raison qui les retenait, pour la dire au plus simple, c'est que et l'un et l'autre louaient dans la Basse – ce filet de rues maigres et sales qui tricotent un quartier au port – chacun un trou à pauvre, meublé d'un lit sans pieds, d'une planche avec son couple de tréteaux, d'un calendrier des Postes périmé et d'un bouquet changeant de livres invariablement fanés.

Revenons au matin qui nous occupait avant les phrases de traverse que vous venez de lire.

Victor et Bertrand, une fois sur le quai Cronstadt, se sont installés à *La Réale*, en terrasse, d'où l'on jouit d'une ouïe imprenable sur les cliquetis qui pullulent dans la mâturation des voiliers de plaisance. (Le port de Toulon ne manque pas d'autres terrasses aptes à satisfaire le mélomane amateur de suites aléatoires de sons bruts, mais comme personnellement, c'est à *La Réale* que j'aime à m'attarder, autant que nos deux héros se décident pour cette enseigne.)

«Pose ton cul sur une chaise et vide ton sac sur la table!» intima Victor qui, quand la situation le demandait, savait renoncer aux mots limés pour un vocabulaire rugueux et un ton cousins de ceux des rebelles de la *country* dont, Bertrand



le savait depuis une de leurs conversations déjà vieille, il aimait tout particulièrement les chansons.

« Tu ne préfères pas qu'on commande d'abord... »

Bertrand tenta bien d'éluder, mais son ami coupa net :

« Ne te tracasse pas pour ça ! On s'interrompra quand le mec viendra. Tu sais bien qu'ici, ils ne pressent pas le client.

– Bon, commença un Bertrand résigné. Tu te souviens que la dernière fois qu'on s'est vus, je venais de refuser une troisième offre raisonnable. Une petite quinzaine plus tard, mon conseiller m'a convoqué pour me proposer un poste de diffuseur d'informations. "Le job est taillé pour vous", il me fait. "Le job", c'est comme ça qu'ils te parlent maintenant, on les forme pour. Et de me rappeler que j'avais fait de la radio dans le temps. Bref, il s'agissait d'aller animer une braderie d'artisans sur le parking d'un hypermarché. Pendant cinq jours. Pourquoi pas... Je lui demande où ça se passe. Il me répond "À Pointe-à-Pitre". Je lui dis qu'il est très drôle. Alors, je le vois qui devient sérieux, limite de glace... Tu sais le masque que peut se composer ce genre de personnage. Et il commence à m'expliquer qu'en tant qu'inscrit à la Maison de l'Emploi, j'ai signé un engagement à accepter toute offre émanant d'une entreprise implantée sur le territoire national, et que, à moins que je sois en mesure de le contredire, la Guadeloupe est bien, au même titre que le Finistère, le Cantal et la Meurthe-et-Moselle, un département français. Je l'ai laissé aller au bout, et je lui ai demandé qui de mon futur employeur ou de la Maison de l'Emploi allait payer pour mon voyage. Il m'a répondu que ni l'un ni l'autre n'étaient là pour me faire la charité mais pour m'aider à retrouver ma dignité. Je l'ai assuré que cette dernière ne se languissait pas de moi plus que ça et qu'elle s'accommoderait d'un nouveau délai. Je n'étais pas mécontent de cette sortie. Mais depuis, je n'en mène pas large. Vu que ce qui m'at-

tend à la prochaine convocation, c'est l'offre unique définitive.

– Si je comprends bien, analysa Victor, tu as dit trois fois non à l'or avant de mépriser le soulagement de l'ouf, et désormais tu crains de ne pas être en accord avec l'oud'!

– C'est bizarre, répliqua Bertrand, autant d'habitude j'apprécie ta légèreté, autant là je la trouve hors sujet.

– T'inquiète! Si je suis un peu léger, c'est que tu peux te le permettre. Figure-toi que j'ai rencontré une femme.

– Je suis content pour toi, fit Bertrand, sur le ton du type dont l'épanouissement amoureux de son meilleur ami est provisoirement le dernier d'une longue liste de soucis.

– Il ne s'agit pas du tout de ce que tu crois. Caroline m'a donné du boulot à un moment où j'en étais rendu au même point que toi. Et je pense que ce qu'elle a fait pour moi, elle pourrait le faire pour toi.

– Tiens, tiens, titilla Bertrand, tu appelles ton employeuse par son petit nom?»

Victor, qui souhaitait ne pas se fâcher avec son collègue, décida de briser là. Il fournit à Bertrand ce qu'il fallait de renseignements et une adresse à laquelle il l'engagea à se rendre sans trop tarder. Sur quoi, il se leva pour l'abandonner après un «Salut» un peu voilé.

Mais d'abord, Victor repoussa soigneusement sa chaise sous la table. Un vieux réflexe qu'il gardait de ses années de cantine.

Pendant les heures lentes de l'après-midi d'un mardi ordinaire, l'avenue de Siblas est si paisible que le plus petit bruit s'entend dans le silence. Le pas de Bertrand, aux talons ferrés,

---

1. Pour ceux qui liraient ce livre en temps réel et auraient un peu de mal à suivre si tôt le matin, soulignons que les diverses offres de la Maison de l'Emploi s'abrégeaient alors comme suit: OR (offre raisonnable), OUF (offre unique formidable) et OUD (offre unique définitive).

suffit pour égayer tout d'un vol quelques centaines d'étourneaux. S'étant élevés au-dessus de leurs arbres, ils formèrent un nuage brun et bruyant qui gonfla brusquement et s'étrécit aussi vite comme dans ces ciels accélérés qu'on voit au cinéma. Avant de s'éloigner, et puis de disparaître, l'ombre mouvante joua avec les pierres des tombes qui dépassent du mur au nord du cimetière.

Bertrand, enfant de ce quartier à l'aplomb des voies ferrées, se rangeait désormais parmi les *quaranténaires* – pour écrire ainsi que s'exprimait Pépin l'Effroyable qui travaillait, entre autres ambitions, à tout réduire à sa taille, y compris le vocabulaire.

Donc, Bertrand avait atteint cet âge où l'on lit comme un palimpseste les rues de sa jeunesse. Ainsi, passé le mur du cimetière, s'il portait son regard vers le trottoir d'en face, ne voyait-il pas le dos aux fenêtres multiples du nouveau bâtiment du conseil général, mais les culs verts des autocars de la Compagnie de Provence (dissoute depuis combien de lustres?) sous leur hangar, dans la lumière poudreuse qui tombait de verrières jamais nettoyées.

Un peu plus haut, dans la brève rue Sainte-Adélaïde, une mosaïque de carreaux rouges et blancs, posée sur un garage trapu, lui rappelait que l'endroit, avant d'être transformé (par l'artisan lui-même, peut-être, l'heure de la retraite venue... Qui sait?), abritait une boucherie.

Bertrand se souvenait aussi d'une autre boutique à deux pâtés de là, dans l'avenue Louis-Roche. Un étroit salon de coiffure à deux fauteuils (dont l'un ne servait que lorsque le propriétaire prenait un stagiaire sous sa coupe). Avec les copains, ils couraient pour s'y abriter, au temps lointain des beaux jeudis, quand une averse venait contrarier la partie de foot qu'ils disputaient place Biscarre.

Une idée poussant l'autre, Bertrand arriva à l'angle du boulevard Georges-Richard et de la rue Victor-Esclançon. Il se dresse là une maison typique des hauts de la ville : une façade bistre ; un toit à quatre pentes, parsemé de fausses cheminées ; deux niveaux reliés par un escalier extérieur ; et, séparant l'ensemble de la rue, un jardinet borné par un muret surmonté d'une grille du même fer forgé que le portail flanqué de deux piliers de pierres brutes. Au moment où se déroule notre histoire, un panneau couvert d'affichettes présentant des maisons à louer ou à vendre était fixé à celui de droite.

Deux sonnettes s'offraient au visiteur. L'une étiquetée « AGENCE IMMOBILIÈRE », l'autre au nom d'une famille. Bertrand appuya sur la première. Au rez-de-chaussée, un rideau remua l'espace d'un visage. Il y eut un bzzzz, un clac, et le portail s'ouvrit. Bertrand n'avait pas fait trois pas sur des graviers, dont il sentait les pointes à travers ses semelles érodées, qu'il l'entendit se refermer derrière lui en faisant, à l'envers, les mêmes bruits électriques.

Le bureau dans le prolongement de l'entrée avait dû être un salon. Les murs, mais aussi le plafond étaient recouverts d'un papier peint au motif de grosses fleurs dont les pétales exagérément ouverts avaient depuis longtemps libéré leurs couleurs. N'en demeurait qu'un fantôme de rose-brun plus ou moins pâle selon que le soleil l'avait ou non touché. Ce décor respirait une mélancolie d'automne qui devait persister même, songea Bertrand, au plus chaud de juillet.

La secrétaire, une femme dans ses derniers trente ans, avait l'air d'une bien consciente de son charme. Elle évoqua à Bertrand, qui cultivait des références de cinéphile du samedi soir, la Miss Money Penny des tout premiers *James Bond*.

Bertrand se présenta.

« Ah ! monsieur Nouvel. Nous vous attendions.

– Mais comment ? Je n'ai même pas téléphoné...

– Oui, mais votre ami, monsieur Victor, nous a prévenues que vous alliez passer.

– Évidemment (et *in petto* : « Sacré Victor ! Susceptible, mais pas rancunier »).

– Caroline, enfin, madame Dufour, va vous recevoir. Pour le moment, elle est allée chercher ses enfants à l'école. Mais elle ne devrait pas tarder. Ils sont aux Trois-Quartiers, vous voyez où c'est ? Non ? À pied, même pour des petites jambes, c'est l'affaire de dix minutes... Au fait, moi, c'est Éliane. Éliane Tournaire. Je vous le dis, vu que si vous vous mettez d'accord avec Caroline, ça vous sera utile. Beaucoup de choses passent par moi, ici, surtout ce qui a rapport aux papiers... Parce que Caroline, pour les idées, championne ! Faut voir comme elle marche notre petite entreprise... Mais c'est pas le sens de l'organisation qui l'étouffe, la patronne... Dites, vous êtes pas un gros bavard, vous. Je me trompe ?

– Non. »

La secrétaire eut un léger soupir.

« *Vai*, c'est pas grave. Asseyez-vous et trouvez-vous quelque chose à lire. »

Une table basse luttait sous un tas de revues spécialisées en randonnée pédestre. Bertrand choisit un numéro spécial consacré au *Tro Breizh*. Parce qu'il n'y a pas que les chemins de Compostelle dans la vie !

Un quart d'heure s'écoula avant que l'on entende les pas cavaland des enfants et celui régulier de leur mère. Dans le jardin d'abord, dans l'escalier ensuite, à l'étage enfin. Bertrand en déduisit qu'il abritait la propriétaire de l'agence et sa petite famille.

Si la mère de Bertrand, revenant du marché ou de la courte promenade quotidienne qui avait rythmé les derniers mois de son existence, avait croisé Caroline Dufour, elle aurait certainement posé, péremptoire : « Voilà une belle femme ! » Et elle aurait énuméré des critères que je sais encore par cœur : « Grande. Mince mais pas maigre, attention ! Et des mains... des mains à faire ronronner tous les pianos sous leur caresse. » Au passage, il faut l'avouer, elle aurait même glissé « un port de reine » (car madame Nouvel s'accordait l'usage d'un cliché par-ci, par-là).

Quant aux yeux, elle n'aurait rien affirmé. Sur la fin, la vieille dame avait la vue trop basse pour juger d'un regard.

Ils étaient gris-bleu les yeux de Caroline Dufour. Bertrand, emporté par leur eau, les suivit, comme la flûte d'Hamelin, dans une pièce de dimension plus modeste que celle où il avait patienté jusque-là, mais dont la fenêtre, percée côté nord, donnait sur le Faron, et même, pour peu que l'on se penchât ce qu'il faut, sur le deuxième sommet du Faron – le plus haut – qu'une poignée de grimpeurs aux jambes comme des ailes ont fait entrer dans la légende des courses de vélos.

« Alors, monsieur Nouvel, vous avez besoin de travailler, il me semble... »

– Oui, et je qualifierai même le besoin d'urgent.

– C'est, en effet, ce que j'avais cru comprendre... Victor, je pense, vous aura expliqué ce que j'attends de vous.

– Disons, hésita Bertrand qui commençait à regretter sa remarque déplacée de la veille et le départ prématuré de son ami, disons qu'il m'a présenté la chose en gros.

– Il me suffira donc d'entrer dans le détail », flûta Caroline Dufour avec le sourire de celle qui ne gobe qu'à demi ce qu'elle vient d'entendre.

Bertrand crut déceler dans ce brin d'ironie une invite complice.

« Ce vieux Victor, lança-t-il un peu trop haut, je vois qu'il n'a pas pu tenir sa langue sur notre léger accrochage d'hier! Mais je ne lui en veux pas. Je sais bien qu'il est incapable de résister longtemps à une jolie fille. »

Caroline Dufour éteignit son visage. Dans ses yeux, le gris l'emporta sur le bleu, à la vitesse où vient l'ombre d'un orage au galop.

« Peut-être vaudrait-il mieux que nous en restions là, monsieur Nouvel. Victor, contrairement à ce que vous venez d'insinuer d'une façon très déplaisante quant aux rapports que j'entretiendrais avec lui, c'est quelqu'un que j'ai aidé alors qu'il se trouvait dans une sale passe. Comme je m'apprêtais à le faire pour vous. »

L'imparfait claqua comme un clap de fin. Bertrand paniqua.

« Excusez-moi... mais Victor s'est montré si enthousiaste quand il m'a parlé de vous que j'ai imaginé... »

– Sachez, hachura Caroline Dufour, à peine adoucie, que, pour ce qui me concerne, l'imagination n'est pas un critère d'embauche. Heureusement pour vous, toujours grâce à Victor, je n'ignore rien de votre regrettable aptitude à mettre les pieds dans le plat de la table d'à côté. Je veux donc bien mettre ce grossier dérapage sur le compte de votre maladresse. Et en venir, enfin, à l'essentiel. »

Caroline Dufour entra alors dans une explication que Bertrand s'appliqua à suivre avec l'attendrissante attention du cancre qui sait que sa dernière chance est arrivée. Il en retint que depuis un peu plus d'une année, Caroline, inspirée par la demande inhabituelle d'un client, avait eu l'idée de proposer des prestations annexes de débarras, de nettoyage, voire de menus travaux à des propriétaires rarement disponibles pour

ces tâches mais toujours disposés à présenter leur bien sous son meilleur jour. Elle avait donc constitué une équipe légère qui sautait d'un chantier à un autre dans un champ d'action qui tenait *grosso modo* dans le quart sud-ouest du département. Pas très grand, mais suffisant. La preuve : entre deux missions, le chômage était rare, et si par malchance il survenait, toujours bref.

Que Bertrand s'engage, et il serait à l'abri des piques de son persécuteur de la Maison de l'Emploi.

« Et au pire, plaisanta Caroline Dufour en balayant la pièce des yeux dans le sens où l'on montre, je pourrais toujours embaucher mes propres hommes pour rafraîchir ces locaux. »

Il faut dire que le décor de son bureau rivalisait d'excentricité avec les roses de l'antichambre. Tout, fors le plancher, étouffait sous des bandes imprimées d'un dessin de tartan rouge sombre, vert profond et noir-de-suie.

« Il m'arrive de penser, commenta Caroline pour rompre la perplexité muette de Bertrand, qu'un Écossais neurasthénique a fait bâtir cette maison et que depuis rien n'a bougé.

– Ce qui ferait une bonne raison de précipiter les travaux, suggéra Bertrand. Le style Highlands tourbées étant plutôt rare par chez nous, l'ensemble risque bien de se voir figé comme site classé. »

Caroline Dufour gratifia son interlocuteur d'un sourire amusé.

Durant les dernières minutes de leur entretien, elle avait, d'une main machinale, ramené une mèche blanche, précoce et rebelle à la fois, dans la vague ordonnée de ses cheveux bruns. Et Bertrand, tout entier au tendre spectacle de la danse d'une lame d'argent obstinée entre deux doigts patients, craignait d'avoir laissé filer quelque consigne capitale.



Heureusement, Caroline Dufour conclut sur ces mots :  
« Pour les formalités, voyez avec Éliane. »

« Cette villa, c'est magnifique ! Elle est, comment vous dire ? Elle est posée comme une couronne au sommet de la colline. »

Tout en faisant son sac, Bertrand se remémorait l'enthousiasme d'Éliane alors qu'elle lui décrivait à son idée l'endroit qu'elle avait visité quelques jours plus tôt avec sa patronne, et que lui s'était engagé par contrat à rejoindre le surlendemain, un dimanche.

Ce qui lui laissait une journée devant lui, et même presque deux si l'on considérait que le taxi qui l'emmènerait n'avait guère prévu de passer avant la fin de l'après-midi. Bertrand aurait donc pu consacrer sa soirée à autre chose qu'à réunir fébrilement son nécessaire.

Seulement, voilà : Bertrand ne savait pas s'y prendre au dernier moment dès qu'il était question de départ. Et, dans cette circonstance, le temps ni la distance n'influaient sur son état. Qu'un week-end dans l'arrière-pays se profile ou un vol long-courrier pour quelques ciels plus loin, Bertrand craignait tout même d'oublier sa brosse à dents ou un jeu de slips de rechange, que sais-je ? (Je vous laisse choisir selon votre petite peur intime.)

Bertrand s'était bien étonné du luxe du moyen de transport annoncé par Éliane. Mais celle-ci, collant aux directives, s'était montrée on ne peut plus claire : ce n'était pas négociable. Aucun véhicule personnel – fût-ce le biclou le plus modeste – n'était autorisé. Accepter ce chantier, c'était renoncer, le temps d'une petite semaine, à toute excursion qui passerait les bornes de la promenade digestive aux alentours de la villa.